

L'Église : rites et rituels

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine: Mt 28, 19, 20; Rm 6. 3-8; Mt 26. 26-28; Jn 13. 1-17; 1 Co 11. 24-26.

Verset à mémoriser : « *Pierre leur répondit: "Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint-Esprit."* » (Ac 2.38, Bf)

Pensée centrale: *Dieu a institué des rites qui, s'ils sont bien compris, aident à affermir notre foi.*

De nombreuses cultures observaient (et observent encore) des rites initiatiques, ou « rites de passage ». Ceux-ci étaient généralement destinés à aider l'être humain à franchir une étape de la vie. Par exemple, le rite de passage à l'âge adulte avait lieu au début de la puberté. Ces rites variaient d'un lieu à l'autre. Tous, cependant, avaient pour but de former les jeunes à devenir, au sein de leur communauté, des adultes productifs et responsables. On leur montrait ce qu'on attendait d'eux en tant que membres adultes de la société. Il existe aussi des rites précis au sein de la communauté chrétienne, qui officialisent la consécration des personnes à la foi qu'elles professent. Ces rites sacrés, non seulement confirment l'engagement de la personne dans la communauté, mais aussi, dans l'idéal, l'aident à devenir un membre fidèle et utile aux autres. Ils lui permettent également de comprendre ce qu'implique son engagement envers le Christ. Nous examinerons cette semaine trois rites ou expressions rituelles de notre foi le baptême, le lavement des pieds et la Sainte Cène.

* Étudiez La leçon de cette semaine pour le sabbat 1er décembre.

La désignation des rites sacrés

Au début, les croyants de l'Église d'Orient, où le grec était la langue couramment parlée, utilisaient le terme *mysterion*, « mystère » pour décrire les rites sacrés. Dans l'Église d'Occident, là où le latin prédominait, le terme employé était *sacramentum* (en latin, « sacramentum »). Le *sacramentum* était un serment que prononçaient les soldats romains lorsqu'ils s'engageaient à obéir aux ordres de leur commandant. Les croyants qui employaient ce mot pensaient qu'il désignait avec justesse le caractère sacré des rites. Avec le temps, cependant, il en est venu à représenter un acte investi d'une puissance invisible. Au Moyen Age, l'Église avait identifié sept rites sacrés, appelés « sacrements », que l'on considérait comme une façon de communiquer la grâce.

Pendant la Réforme, on examina les sacrements d'un œil critique. Pour de nombreux croyants, ce terme semblait corrompu. Un autre terme paraissait plus juste, celui de rite religieux ou ordonnance. Ce dernier terme vient du verbe: « ordonner », qui fait d'une ordonnance un acte spécial institué ou ordonné par le Christ lui-même. Préférer le terme ordonnance à celui de sacrement signifie que l'on participe aux rites sacrés ; c'est en effet par ce moyen divinement ordonné que l'on témoigne de son obéissance et de sa loyauté envers Jésus en tant que Seigneur. Les adventistes du septième jour considèrent que le baptême, le lavement des pieds et la sainte Cène sont des ordonnances — des rites révélant notre allégeance au Christ. Ils permettent d'exprimer notre foi de façon symbolique.

Lisez Mt 28.19, 20 Jn 13.14; 1 Co 11.23-26. Dans quelle mesure ces passages montrent-ils que ces actes sacrés sont des rites religieux ou « ordonnances » ?

Quelle que soit l'importance accordée à ces ordonnances n'oublions pas qu'elles ne communiquent pas la grâce, ne font pas obtenir le salut, ni devenir méritant aux yeux de Dieu. Le péché et ce qu'il a fait de nous sont des choses bien trop graves pour que des rituels, même ceux que le Christ à lui-même institués, puissent nous racheter. La mort de Jésus sur la croix a été nécessaire pour permettre de sauver des êtres aussi déchus que nous le sommes. Telles que nous les comprenons, les ordonnances sacrées symbolisent notre adhésion à ce que le Christ a fait pour nous, ainsi que notre union avec lui (et notre adhésion à tout ce qu'une telle union implique) et c'est avec efficacité qu'elles servent ces objectifs. Elles sont un moyen, mais pas une fin en soi.

Le baptême

Le Nouveau Testament fait appel à diverses images pour décrire la signification du baptême. Premièrement, le baptême symbolise l'union spirituelle avec le Christ (Rm 6.3-8), incluant la participation à ses souffrances, à sa mort et à sa résurrection, ainsi que l'abandon de l'ancien mode de vie. C'est ainsi que le baptême est lié à la repentance et au pardon des péchés (Ac 2.38), à la nouvelle naissance et à la venue de l'Esprit (1 Co 12.13) et, en conséquence, au fait d'entrer dans l'Église (Ac 2.41, 47).

Le baptême est le symbole d'une alliance et d'une relation spirituelle avec Dieu par l'intermédiaire du Christ (Col 2.11, 12). Il a le même sens symbolique que la circoncision dans l'Ancien Testament. Il symbolise également un transfert au niveau des allégeances, la personne entrant dans une communauté consacrée au service du Christ. La venue de l'Esprit au moment du baptême donne au croyant la possibilité de servir l'Église et d'œuvrer au salut de ceux qui n'ont pas encore la foi (Ac 1.5, 8). Il y a quelques années, le comité de l'Église anglicane sur la question du baptême, de la confirmation et de la communion, a fait une déclaration impressionnante. Ce communiqué disait les personnes qui reçoivent le baptême devraient être des adultes et non des enfants en bas âge ; il faut admettre qu'il n'existe pas dans le Nouveau Testament de preuve concluante en faveur du baptême des tout-petits. — *Baptism and Confirmation Today*, SCM, Londres, 1955, p. 34, cité par Millard

J. ERICKSON, *Christian Theology*, Baker Book House, Mich., 1988, p. 1102. *Le sens même du baptême écarte les enfants en tant que candidats légitimes. En effet le baptême biblique nécessite la présence de foi et de repentance chez les participants. En outre, le fait que la Parole de Dieu a un rôle à jouer dans l'approfondissement de la foi (Rm 10.17,) indique que la repentance doit être associée à un enseignement biblique et spirituel. Ces éléments sont nécessaires pour que les candidats produisent « des fruits dignes de la repentance » (Lc 3.8, Second révisée à la Colombe), preuve de leur relation avec le Christ. La nature même du baptême aide à comprendre la différence entre une ordonnance et un sacrement. Pour ceux qui considèrent le baptême comme un sacrement, c'est le moyen grâce auquel une personne est transformée, passant de la mort à la vie spirituelle. Dans ce cas, l'âge de la personne n'importe pas, car il s'agit d'un événement surnaturel. En revanche, le baptême, lorsqu'il est considéré comme une ordonnance, indique ou symbolise changement intérieur (événement surnaturel) s'étant déjà produit dans la vie du croyant suite à une expérience vécue avec Jésus. Dans cette optique, il est nécessaire que les candidats au baptême aient déjà fait l'expérience de la foi en Christ c'est pourquoi la question de savoir qui est baptisé et à quel âge a beaucoup d'importance.*

Si vous êtes baptisé, réfléchissez ce que vous avez vécu. Quand on comprend ce que le baptême signifie, pourquoi, d'une certaine manière, doit-on le revivre chaque jour? Comment y parvenir?

MARDI 27 novembre

Une ordonnance empreinte d'humilité

Il est difficile d'imaginer la souffrance qu'a dû ressentir Jésus — lui qui allait affronter la croix, la pire des humiliations — en voyant la jalousie et les disputes qui divisaient les disciples désireux de savoir qui aurait la meilleure place dans son royaume.

Lisez Lc 22.24-27 (voir aussi Mt 18.1; 20.21). **Quelles vérités essentielles les disciples n'avaient-ils pas encore comprise?**

Notre monde est si tordu et si pervers par le péché qu'il fonctionne à l'envers, même si cela nous paraît sensé et rationnel. Quelle personne possédant toute sa tête préférerait être celle qui sert plutôt que celle qui est servie ? Aller de l'avant, s'enrichir, devenir quelqu'un pour qui on est aux petits soins plutôt que se mettre au service d'autrui, n'est-ce pas là tout le sens de la vie ? C'est pour cela que Jésus, au cours du dernier repas pris ses disciples, leur a lavé les pieds. Aucune parole de sa part n'aurait pu exprimer la vraie grandeur aux yeux de Dieu avec plus de puissance que le fait de laver les pieds de ceux qui auraient dû baiser les siens.

Qu'enseigne Jn 13. 1-17 sur le lavement des pieds en tant qu'élément de la sainte Cène?

Ces versets résonnent de tant de vérités étonnantes! Il est dit au verset 3 que Jésus était conscient du fait que le Père avait « *tout remis entre ses mains* ». Que s'est-il passé ensuite ? Jésus, sachant « *qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va à Dieu* » s'est levé de table pour laver les pieds des disciples (13.5). Même sans savoir pleinement qui était Jésus, ceux-ci ont certainement été stupéfaits. Comment auraient-ils pu manquer de voir la leçon qu'il leur donnait ?

Réfléchissez également aux raisons pour lesquelles le service du lavement des pieds s'est produit avant la Sainte cène. Avant de nous réclamer de l'œuvre du Christ pour nous, comme il est important de venir à la Sainte cène avec humilité et le sentiment de notre besoin, celui de la grâce divine !

A qui pourriez-vous laver les pieds pour en retirer un grand bienfait spirituel ?

La Sainte Cène

Lisez Mt 26.26-28. Quel en le sens de ce que Jésus nous dit de faire ici? Pourquoi en-il important d'y voir un symbole?

La Sainte cène remplace la fête de la Pâque de l'ancienne alliance. Cette fête a connu son ultime accomplissement lorsque le Christ, l'Agneau pascal, a donné sa vie. Avant sa mort Christ à lui-même annoncé que la Pâque serait remplacée par cette grande célébration de l'Église du Nouveau Testament sous la nouvelle alliance. Tout comme la fête de la Pâque commémorait la délivrance d'Israël de l'esclavage égyptien, la Sainte cène commémore la délivrance de l'esclavage du péché, ou Égypte spirituelle.

Le sang de l'agneau pascal, appliqué sur les linteaux et poteaux de la maison, a protégé ses habitants de la mort. La nourriture fournie par sa chair leur a donné la force de fuir l'Égypte (Ex 12.3-8). Ainsi, le sacrifice du Christ délivre de la mort. Les croyants sont sauvés en mangeant son corps et en buvant son sang (Jn 6.54). La Sainte cène proclame que la mort du Christ sur la croix nous offre le salut et le pardon, et nous promet la victoire sur le péché.

Lisez 1 Co 11.24-26. Quelle vérité doctrinale importante nous est révélée ici au sujet de la croix ?

On voit ici clairement exposé le caractère substitutif de la mort du Christ. Son corps a été brisé, son sang versé pour nous; à la croix, il a pris sur lui ce qui nous revenait légitimement. Chaque fois que nous prenons part à la Sainte cène, n'oublions jamais ce que le Christ a accompli pour nous.

Quand nous célébrons le service de la Sainte Cène avec le lavement des pieds, qui prépare le cœur avant la participation au service de communion, pensons à l'aspect collectif de cette ordonnance. La croix étant intensément symbolisée par le partage du pain et du vin, le lavement des pieds nous rappelle que même si des questions matérielles nous divisent, nous sommes tous des pécheurs ayant besoin de la grâce. Le service de communion devrait nous faire prendre conscience de nos obligations, non seulement envers le Seigneur, mais aussi les uns envers les autres.

Dans l'attente du second avènement

« Car toutes les fois que vous mangez ce pain et buvez cette coupe, c'est la mort du Seigneur que vous annoncez, jusqu'à ce qu'il vienne. » (1 Co 11.26) Quelle est la grande espérance présentée ici?

Par ces mots, on voit combien le retour de Jésus et le service de communion sont étroitement associés. C'est tout à fait compréhensible, dans la mesure où ce retour marquera l'aboutissement de ce qui s'est passé sur la croix. On pourrait même dire que la principale raison de la première venue du Christ — y compris le fait que son corps a été brisé et son sang versé pour nous — est son retour. Sa première venue a préparé la seconde.

A quoi servirait la première venue du Christ s'il ne devait pas revenir?

Le service de communion, en un sens, joue un rôle de transition entre le calvaire et le retour de Jésus. Chaque fois que nous y participons, nous méditons sur la croix et ce qu'elle a accompli pour nous. Cependant, ce qu'elle a accompli ne peut être dissocié du second avènement. En fait, l'œuvre de Jésus sur la croix ne sera réellement achevée qu'à son retour.

Lisez Mt 26.29. Que dit Jésus dans cet unique verset?

Voyez quelle promesse, quelle assurance et quelle espérance le Seigneur nous donne ici ! Ces mots suggèrent qu'il existe entre les rachetés et leur Rédempteur des liens étroits, intimes, qui perdureront jusque dans l'éternité. Jésus promet qu'il ne boira à nouveau du fruit de la vigne que lorsqu'il sera avec nous dans le royaume éternel. Quand on pense qu'il est le Créateur de l'univers (Col 1.16), cette promesse est d'autant plus surprenante! Ainsi, en dehors de tout ce que le service de communion annonce d'autre, il dirige le regard vers la grande espérance qui sera la nôtre au retour de Jésus.

Vous êtes découragé ? Brisé ? Bienvenue dans un monde déchu ! Au milieu de vos épreuves, pourquoi en-il essentiel de contempler la croix et ce qu'elle signifie pour vous des maintenant et pour votre avenir définitif?

VENDREDI 30 novembre

Pour aller plus loin: Lisez « Ce que croient les adventistes », Association pastorale de la Conférence générale des adventistes du septième jour, chap. 15 et 16.

« *Le baptême est une institution sacrée d'une très grande importance et dont le sens devrait être clairement compris. Il implique la repentance du péché et l'entrée dans une vie nouvelle en Jésus-Christ. Nul ne devrait manifester une hâte intempestive pour participer à cette cérémonie. Que les parents et les enfants en calculent ensemble le prix. — Ellen WHITE, Témoignages pour l'Église, Le baptême* », vol. 2, p. 456.

« *La Pâque célébrait la délivrance passée des enfants d'Israël. Mais elle annonçait également le Christ, l'Agneau de Dieu, qui serait immolé pour le rachat de l'humanité déchue. Le sang aspergé sur les poteaux de la porte préfigurait le sang rédempteur du Christ, et le fait que l'être humain pécheur a constamment besoin des mérites de ce sang pour échapper au pouvoir de Satan et connaître le salut.* » — Ellen WHITE, The Spirit of Prophecy, vol. 1, p. 201.

A méditer

• **Quand avez-vous participé pour la dernière fois à un service de lavement des pieds? Pourquoi cette cérémonie a-t-elle une telle importance?**

Lisez 1 P 3.20, 21. Quelle analogie Pierre utilise-t-il pour expliquer le sens du baptême?

• **On a accusé les premiers chrétiens de nombreux faits dont ils étaient innocents, notamment le cannibalisme, en partie à cause de ces versets: « *Jésus leur dit : Amen, amen, je vous le dis, Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas de vie en vous. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le relèverai au dernier jour. Car ma chair est vraie nourriture, et mon sang est vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi comme moi en lui.* » (Jn 6.53-56) Qu'enseigne Jésus par ces paroles ? Pourquoi est-il essentiel de comprendre la portée spirituelle de tels textes?**

• **Discutez de façon plus détaillée à l'École du sabbat de l'aspect communautaire du service de communion. Cet aspect aide-il votre Église à me meilleure compréhension des obligations des membres les uns envers les autres et envers la communauté environnante?**